

APRES SEPT JOURS DE FERMETURE VOIES DE PASSAGE: DECISION AUJOURD'HUI



Le début de panique au moment des tirs à Berbir.



Dans le secteur de la Galerie Semaan (Photos Toufic Abdallah)

LE RAVITAILLEMENT COMMENCE A MANQUER A L'OUEST

Le génie libanais avait déjà inventé la «sécurité à l'amiable», les «conclaves ministériels» et les «cessez-le-feu définitifs» à répétition. La dernière en date de ses fulgurances, l'«auto-blocus», a abouti à la coupure de Beyrouth, comme on l'avait déjà constaté, et à quelques autres résultats, que l'on

Ces résultats se traduisent dans la vie pratique par un début de crise d'approvisionnement à Beyrouth-Ouest, qui se trouve presque entièrement isolé du reste du pays. Le port, n'étant plus accessible à partir de cette région de la capitale, a cessé de la ravitailler; à l'aéroport, que tous les fonctionnaires et voyageurs habitant dans les régions Est ne peuvent plus rejoindre, le travail commence à se faire au ralenti; dans les administrations publiques et les entreprises privées, la réduction forcée des effectifs et les difficultés de communication avec le reste du pays ont eu des effets similaires; certaines stations-service sont à court d'essence; des boulangeries manquent de farine; des distributeurs de gaz domestique n'ont plus du précieux combustible; pour gagner Baabda, le premier ministre, M. Rachid Karamé, et le ministre de l'Education nationale et du Travail, M. Sélim Hoss, ont dû emprunter un hélicoptère; ils ont usé du même moyen de locomotion à l'issue du Conseil des ministres pour revenir chez eux; quant à M. Nabih Berri, il s'est rendu à Baabda par la route de Mar Mikhaël-Galerie Semaan, qui s'est entrouverte juste pour son passage; sur la route de Tayyouné, seules les voitures de l'armée et des FSI pouvaient circuler. Il faut relever que ce tableau de la situation a été brossé par de nombreuses sources, dont des médias de Beyrouth-Ouest, favorables en principe au mouvement des parents d'otages mais qui n'ont pu s'empêcher de constater que la tournure qu'il a prise a eu des conséquences fâcheuses sur l'ensemble de la population de Beyrouth-Ouest.

Hier donc les voies de passage

présentait mais qui n'ont commencé à se faire sentir dans toute leur acuité qu'à partir d'hier, septième jour de la fermeture des voies de passage entre les deux secteurs de la capitale par les parents des personnes enlevées ou disparues de Beyrouth-Ouest.

sont restées bloquées. Quelques camions chargés de gaz butane ou d'autres marchandises ont pu passer d'Est en Ouest, en payant des droits de passage. Mais en général la fermeture était quasi hermétique, même devant les piétons dont quelques dizaines seulement ont pu «s'infiltrer» à travers les venelles de Ras el-Nabeh, de Mreijé, ou du centre-ville en ruines. Et encore, chaque fois que des «piquets» du blocus découvraient qu'un chemin quelconque avait échappé à leur vigilance et que des piétons avaient réussi à l'emprunter, ils s'empressaient de le fermer. Il faut relever que certains ont fait remarquer que l'on pouvait gagner Beyrouth-Est à partir de l'Ouest via Ouzai, la

montagne, Chtaura, Zahlé, Bickfaya et la côte et l'Ouest à partir de l'Est par le chemin inverse...

En tout cas, le comité des parents des personnes enlevées ou disparues a publié hier un communiqué dans lequel il annonce qu'il poursuivra son mouvement en attendant de prendre connaissance (officiellement et en détail) des décisions du Conseil des ministres à ce sujet (dont on aura pu lire la teneur par ailleurs) et de ses modalités d'application. Ainsi, donc, l'«auto-blocus» se poursuivra aujourd'hui.

Mais le général Hicham Korey-

SUITE PAGE 12

L'Orient - Le jour 3-1-85

LES VOIES DE PASSAGE

SUITE DE LA PAGE 1

tem, président de la commission d'enquête sur les disparus, commis par le Conseil des ministres, a invité les membres du comité à une réunion pour ce matin à 9 heures en son bureau au ministère de l'Intérieur en vue de leur communiquer les détails de la décision du Conseil des ministres. A la lumière de la teneur de son entretien avec M. Korevtem, le comité décidera des suites à donner à son mouvement.

Les différents passages entre les deux secteurs de Beyrouth sont par conséquent demeurés fermés hier du côté Ouest. Les autobus de l'OTC flambant neufs et tout récemment remis en service ont continué à servir de barricades ou d'obstacles, les rues sont restées bloquées par des tas de pierres, de gravats ou de pneus enflammés, etc. Et, pour la première fois depuis le déclenchement du mouvement, des coups de feu ont été tirés et plusieurs grenades lancées sur des positions de l'armée en différents points de la ligne de démarcation. Ces indications ont été données par un responsable de l'armée, cité par les agences de presse, qui n'a pas cependant désigné les responsables de ces incidents. Les positions de la troupe à Berbir, à l'évêché grec-catholique (rue de Damas) et à Ras el-Nabeh ont essuyé des tirs de RPG et de mitrailleuses vers 13h30. Les militaires ont riposté. Les échanges de tirs ont, cependant, rapidement cessé. Selon l'agence de presse «Al-Chaghila» (gauche), ce sont les militaires de la 5e Brigade de l'armée qui ont ouvert le feu sur les parents des otages dans le secteur de Ras el-Nabeh.

1975 01 03 - 0013 b - 7